

VITA & VIRGINIA

De Chanya Button

Le Monde

Genèse amoureuse d'un chef d'œuvre... un film sensuel et cérébral.

Pour son deuxième long-métrage, la jeune réalisatrice britannique Chanya Button a visé très haut. Non seulement elle met en scène l'une des figures les plus révérees de la littérature du XXe siècle, Virginia Woolf, mais elle prétend mettre en scène dans le même mouvement un épisode biographique et la création d'une œuvre. Il est vrai que de la liaison entre l'auteure de *Mrs Dalloway* et Vita Sackville-West est né *Orlando*, roman qui devait faire accéder Virginia Woolf à la célébrité. Cette haute ambition devait entraîner quelques déconvenues. Ce ne sont pas elles que l'on retient de ce film sensuel et cérébral, mais plutôt **le beau couple que forment Elizabeth Debicki et Gemma Arterton, et le foisonnement des idées et trouvailles qui toutes veulent affranchir *Vita & Virginia* des pesanteurs de la tradition du film britannique en costume.**

Depuis des décennies, le cinéma britannique aime à ressasser cette période de l'entre-deux-guerres et l'on sent que Chanya Button a été animée par la crainte que son film ressemble à la série *Downton Abbey*. Pour éviter ce piège, elle joue sur les similitudes entre le milieu qui gravitait autour du cercle de Bloomsbury, dont faisait partie Virginia Woolf, et les avant-gardes qui fleurirent des décennies plus tard autour de Carnaby Street ou de King's Road. Les garçonnnes des Années folles prennent des airs de hippies ou de punks, et cette jeunesse dorée (au milieu de laquelle la fabuleuse fortune des Sackville se détache nettement) danse sur des rythmes électro. Plutôt que de reconstituer la bande son de l'époque, la réalisatrice a fait appel à la musicienne Isobel Waller-Bridge, qui propose une pulsation organique, réplique sonore des désirs qui naissent entre les deux femmes.

L'effet généré par ces procédés est séduisant : même s'il manque l'aspect post-apocalyptique de la période (on est à moins de cinq ans depuis l'armistice de 1918), on perçoit le désir d'émancipation, aussi bien dans la vie de tous les jours que dans la création. Ces deux domaines se superposent lorsque Vita Sackville-West entreprend de susciter chez Virginia Woolf la même passion qu'elle ressent à l'égard de l'écrivaine. **A ce jeu, Gemma Arterton est formidable, entreprenante et égotiste, persévérante et inconséquente.** Le personnage de Virginia Woolf est moins facile à interpréter (il avait fallu un faux nez à Nicole Kidman pour se sortir de l'affaire, dans *The Hours* (2002), de Stephen Daldry). Elizabeth Debicki est émouvante.

Pour évoquer le mal qui parfois l'empêche d'écrire (et finira par l'empêcher de vivre), Chanya Button emploie des effets spéciaux numériques qui transforment les paysages londoniens en jungle et recourt au texte de la correspondance que les deux femmes ont échangée, repris à la lettre par les actrices. Ces mots façonnés avec art, dits avec une douceur hypnotique, forment un pont entre la vie et la fiction qui se forme dans l'esprit de Virginia Woolf. **La genèse du personnage d'Orlando, poète élisabéthain qui devint femme avant de vivre des siècles, s'éclaire d'un coup, et la vision du film de Chanya Button donne envie de relire le roman.**

Thomas Sotinel

VITA & VIRGINIA

De Chanya Button



La réalisatrice Chanya Button explore avec intelligence la relation passionnée des écrivaines Virginia Woolf et Vita Sackville-West.

En 1922, Vita Sackville-West (Gemma Aterton) surgit dans la vie de Virginia Woolf (Elizabeth Debicki) avec l'éclat d'une femme du monde, icône avant-gardiste éblouissant de sa vivacité colorée la bohème discrète et studieuse de la romancière. Admiratrice de Virginia, Vita, elle-même auteur, voudrait être publiée par son éditeur et mari Leonard Woolf. Ainsi entre-t-elle dans le milieu artiste et anarchiste du groupe de Bloomsbury, tout en continuant à figurer l'épouse de diplomate auprès de son mari, Harold Nicolson. Les uns comme les autres très affranchis, et pratiquant la bisexualité. La liaison de Vita et Virginia se déroule sous les yeux de leur entourage. Du côté de Bloomsbury, on s'inquiète pour l'équilibre psychique de Virginia, du côté de Nicolson, on veille à garder les apparences.

Avec des acteurs impeccables, le film peint finement l'atmosphère de ces milieux différents, intellectuel ou aristocratique, comme les nuances complexes des relations conjugales. Les deux héroïnes émergent de ce paysage anglais comme des fleurs excessives au parfum exalté, et la réalisatrice change subtilement de registre pour entrer dans l'intimité lyrique d'une passion où la sensualité baigne dans l'imaginaire.

À travers les dialogues souvent empruntés à leur correspondance réelle, les visions inquiètes de Virginia, le charme préraphaélite d'Elizabeth Debicki, elle crée une sorte de glacis transparent qui laisse voir ce flux intérieur de la conscience capté par l'auteur de Mrs Dalloway. **Ces vibrations, ces palpitations, font basculer le récit solide du biofilm d'époque, spécialité britannique parfois empesée, dans une rêverie littéraire plus étrange et plus envoûtante.**

Marie-Noëlle Tranchant

VITA & VIRGINIA

De Chanya Button

LIRE:

Une liaison scandaleuse.

Les histoires d'amour entre écrivains sont toujours passionnantes...

... La littérature anglo-saxonne en compte de plus ou moins tragiques (Percy et Mary Shelley), parmi lesquelles une relation particulièrement « scandaleuse » entre Virginia Woolf et Vita Sackville-West. Tel est le sujet de *Vita & Virginia*, biopic signé Chanya Button et inspiré d'une pièce de théâtre éponyme d'Eileen Atkins.

Dans l'Angleterre du début des années 1920, le Bloomsbury Group réunit de nombreux artistes et universitaires, prêts à révolutionner les arts et les idées. C'est dans cette véritable ébullition intellectuelle que Virginia Woolf (Elizabeth Debicki) fait la connaissance d'une grande aristocrate, Vita Sackville-West (Gemma Arterton).

Épouse d'un diplomate homosexuel, cette dernière connaît une vie conjugale libertaire, assumant des liaisons avec différentes maîtresses. Elle jettera ainsi son dévolu sur la future auteure, elle aussi mariée, de *Mrs Dalloway*. Si la première s'avère aussi extravertie que l'autre est austère, les deux femmes vont s'aimer passionnément - Vita inspirant d'ailleurs Virginia pour écrire *Orlando*, exploration de plusieurs siècles par un personnage changeant sans cesse de sexe...

Porté par des comédiennes remarquables et une reconstitution soignée, le long-métrage de Chanya Button dépasse cette simple romance pour mieux saisir l'esprit d'une époque, l'influence de la vie sur la création littéraire et montrer le combat de certaines femmes pour la liberté de leur vie privée.

Baptiste Liger

VITA & VIRGINIA

De Chanya Button

TÊTU

Après *La Favorite* et sa méchanceté ravageuse, *Vita & Virginia* confirme que les histoires d'amour entre femmes bousculent pour le meilleur les codes du cinéma en costume...

Comme si, en subvertissant les règles, les genres et la morale de leur époque, ces héroïnes nous obligeaient à les regarder de travers, à ne pas les figer dans l'Histoire.

Femme de lettres, femme engagée, femme libre avant tout, Vita Sackville-West (Gemma Arterton) incarne ainsi dès les années 1920 un modèle de féminisme. Son coup de foudre pour Virginia Woolf, malgré leurs mariages respectifs et la relation houleuse qui s'en suit, a marqué l'histoire de la littérature, transformant ainsi les deux femmes en icônes lesbiennes.

On aurait pu craindre une reconstitution ampoulée et compassée pour un récit édifiant made in BBC. Heureusement, la réalisatrice Chanya Button privilégie ici le décalage intemporel, la suspension pop et élégante pour saisir la force contestataire de ses deux héroïnes. Pas besoin de surjouer la connivence contemporaine avec tubes à la mode ou baskets Converse façon Sofia Coppola pour faire décoller ces deux femmes libres de leur époque. Il suffit de les regarder non plus comme des mythes, des icônes, mais bel et bien comme des femmes qui luttent pour s'affirmer.

Ainsi, Virginia Woolf n'est plus la caricature apathique et névrosée que l'histoire a faite d'elle, mais, sous les traits délicats et justes d'Elizabeth Debicki, une femme en marge, lunaire et solaire à la fois, très séduisante. **Par de petits effets de cinéma, de subtils décalages, par la modernité de ces actrices et leur charisme pop, cette histoire d'amour et de création n'appartient plus au passé. C'est tout le charme mystérieux et la réussite de ce beau film au romantisme vivace et littéraire.**

Renan Cros

VITA & VIRGINIA

De Chanya Button

TEASER

Loin du corsetage habituel du film d'époque biographique, VITA & VIRGINIA affiche une personnalité vibrante et romanesque.

Engagée dans un film biographique d'époque s'intéressant à une période précise de la vie de Virginia Woolf – sa relation amoureuse avec l'écrivaine aristocrate Vita Sackville-West, qui lui inspirera son célèbre et révolutionnaire *Orlando* –, la cinéaste anglaise Chanya Button parvient à surmonter tous les obstacles inhérents aux genres qu'elle aborde.

Outre la remarquable musique composée par Isobel Waller-Bridge (soeur de Phoebe), hybridation d'électro et de symphonique, **Button use de maintes idées pour insuffler du romanesque à son récit, refusant de l'engoncer dans un sérieux feutré ou académique.**

Elle donne vie aux épisodes épistolaires via des regards caméra, met en scène avec onirisme les accès hallucinatoires de Woolf et fait preuve d'une grande subtilité dans son étude des genres – outre la densité des rôles titres, ne tombant dans aucun poncif concupiscent du saphisme à l'écran, les personnages d'hommes s'éloignent eux aussi de tout cliché masculiniste autoritaire.

Toujours à mi-chemin entre le factuel et le fantasme, réflexion maligne de l'exercice biographique comme vecteur de fiction et de réinvention de soi, **Vita & Virginia donne la possibilité à ses deux majestueuses comédiennes, Elizabeth Debicki et Gemma Arterton, de s'approprier leur personnage et d'en faire, plus que des figures historiques écrasantes, des femmes aux émotions universelles.**

Aurélien Allin